

Le mot de la rédactrice en chef

Jeannine Ouellet

Volume 17, Number 2, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65933ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ouellet, J. (2011). Le mot de la rédactrice en chef. *Histoire Québec*, 17(2), 4–5.



Le mot de la rédactrice en chef

par Jeannine Ouellet,
première vice-présidente, Fédération Histoire Québec

(Source de la photographie : Conseil supérieur de la langue française, François Nadeau)

Aux lendemains de ce merveilleux Congrès sur l'Amérique française tenu du 20 au 22 mai dernier, je me remémore encore les bons moments d'une telle rencontre. Près de 350 participants venus des quatre coins du Québec, mais aussi de l'Acadie, de l'Ontario, des États-Unis d'Amérique, s'étaient donnés rendez-vous pour commémorer, depuis le lointain passé de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours, cette Amérique française qui a existé et qui, malgré les apparences, existe toujours. Bon nombre de Québécois croient que l'Amérique française se limite à la vallée du Saint-Laurent et à l'Acadie et ignorent l'ampleur de cette histoire héroïque de plusieurs siècles.

Un compte-rendu de ces journées mémorables vous est proposé dans « Le mot de la Fédération », rédigé par notre président, Richard M. Bégin, texte auquel il ajoute un hommage bien senti à Denis Hardy, nommé gouverneur de la Fédération Histoire Québec, et à Michel Pratt, récipiendaire de la médaille de l'Assemblée nationale du Québec.

Autre commémoration, le 13 septembre à la bibliothèque de l'Assemblée nationale, celle du colloque portant sur les 50 ans du ministère des Affaires culturelles organisé en collaboration avec la Société d'histoire politique. De nombreux historiens de renom ainsi que des personnalités de premier plan, dont la ministre Christine Saint-Pierre et deux anciens ministres, Louise Beaudoin et Marcel Masse, y ont présenté des causeries fort intéressantes.

Dans « Confidences », nous découvrons l'homme d'affaires ontarien, Jacques de Courville Nicol, et sa passion, la francophonie canadienne et la francophonie internationale. Sa contribution à ce mouvement, c'est d'avoir accumulé des tonnes d'archives au fil des ans. Il a façonné l'histoire franco-ontarienne et franco-canadienne pendant plus de 50 ans et il continue d'y oeuvrer.

Quelle tâche immense quand on sait qu'en Ontario, 10 % de la population avait le français comme langue maternelle au début du xx^e siècle, et qu'il n'en restait plus que 7,4 % en 1951, et 4,2 % en 2006. Le Règlement XVII qui a interdit l'enseignement en français dans les écoles de l'Ontario pendant toute une génération et l'ouverture des écoles secondaires françaises publiques en 1968 – plus d'un demi-siècle après l'adoption de cet unique règlement – ont causé la perte de plus d'un million de Franco-Ontariens, selon Jacques de Courville Nicol. Au Québec, on compte : 81 % de francophones, 11 % d'anglophones, 8 % d'allophones, alors que le Canada est maintenant composé de 67 % d'anglophones, 21 % de francophones et 12 % d'allophones. Dans *The French-Canadian Heritage in New England*, écrit en 1986 par le franco-américain Gerard J. Brault, University Press of New England, Hanover, on apprend que les descendants des Québécois exilés entre 1870 et 1930 aux États-Unis représentent 13 millions, soit le cinquième groupe ethnique du pays, selon le recensement de 1980. Il y a deux fois plus de descendants de Québécois aux États-Unis qu'au Québec, alors qu'on dénombre 7 millions de francophones au Québec et un million à l'extérieur de cette province.

Après la pendaison de Louis Riel et le génocide des Métis dans l'Ouest canadien, le gouvernement canadien a distribué des subventions et donné des terres aux Européens. Si le Canada avait permis aux Québécois de coloniser l'Ouest canadien plutôt que de s'exiler aux États-Unis, on peut supposer que, malgré le fait que plusieurs Acadiens sont les ancêtres de Franco-Américains, il y aurait 21 millions de Canadiens dont la langue maternelle serait le français. Au début des années 1990, on comptait plus de 19 millions d'habitants de souche française en Amérique du Nord, la majorité d'entre eux vivant aux États-Unis.

D'ailleurs, ce sont des Américains, habitants des États-Unis d'Amérique, qui ont réalisé ce travail gigantesque qu'est le calendrier historique « Les Français d'Amérique » que je me plais à vous faire connaître, un travail effectué à une époque où les ordinateurs n'existaient pas pour le grand public. Aujourd'hui, un simple clic sur l'ordinateur donne toutes sortes d'informations. L'article proposé sur ce sujet permet d'apprécier l'ampleur de l'expansion francophone au cœur du continent américain.

Actuellement, dans plusieurs États américains, la langue française est davantage mise en valeur, que ce soit au Minnesota avec Virgil Benoit, au Wisconsin avec Jacques Robillard, et ailleurs grâce à la participation d'autres Américains. En Louisiane, Michael Depp, journaliste américain, francophile convaincu et professeur adjoint de journalisme à l'Université de Tulane, vient de créer NOLAFrançaise.com ayant pour but de devenir une plate-forme d'information et de communication incontournable au service de la communauté francophone, là où la présence française reste prononcée, marquée dans les mémoires, soutenue dans la continuité de certaines coutumes et dans les noms donnés aux gens, aux lieux et aux rues. Encore couramment parlée à Bâton Rouge ou Lafayette, la langue française irrigue le pays. À preuve, le nombre croissant d'écoles d'immersion en français à La Nouvelle-Orléans. Au Maine, le couple Jean Paul Ouellette et Cléo Paradis, tous les deux intéressés à la généalogie et à la culture franco-américaine, ont fondé en janvier, après un vide de 50 ans, une école maternelle française pour les 3 et 4 ans. En 1850, en Nouvelle-Angleterre, la présence francophone était concentrée au Vermont, avant de se diriger vers le New Hampshire, le Massachusetts et le Rhode Island vers 1900. La paroisse de Saint-Joseph, à Burlington, a été l'une des premières paroisses franco-américaines et catholiques des États-Unis. En juillet dernier, reconnaissant clairement son héritage historique francophone, la ville de Burlington a adopté une résolution visant à faire la promotion du français à l'école, dans les restaurants et dans l'affichage. Aujourd'hui, environ un habitant sur trois de l'État du Maine est d'origine canadienne-française.

Deux autres articles nous parlent aussi de l'Amérique française. Jean Lamarre nous propose « Les Canadiens français et la guerre civile américaine (1861-1865). Une autre dimension de leur migration vers les États-Unis ». Nous y apprenons qu'entre 10 000 et 15 000 Canadiens français auraient combattu dans les rangs du Nord et pourtant, la participation canadienne-française dans cette lutte armée demeure encore aujourd'hui méconnue. Pour sa part, Onil Perrier présente « De l'Acadie en passant par le Québec, l'Ontario et l'État de New York, jusqu'en Illinois et en Arkansas », nous invitant à redécouvrir l'Amérique, à la visiter de façon à nourrir notre fierté. Les premiers Européens à visiter 37 des 50 États américains et 9 des 10 provinces ont été les Français et les *Canadiens*, nos ancêtres. Ils ont fondé des postes de traite, établi des missions et construit des forts. Aujourd'hui, partout, s'élèvent des monuments à leur mémoire. Tous ces textes permettront de reconquérir virtuellement l'Amérique. Puis, l'ethnologue ontarien, Marcel Bénéteau, nous apprend l'extraordinaire histoire des « Poiriers des Jésuites », ces arbres géants qui ont traversé les époques, arrivés dans les bagages des missionnaires au XVIII^e siècle. Ils témoignent de l'ancienneté de ce peuple, tant du côté américain que canadien de la frontière internationale qui sépare aujourd'hui le Canada et les États-Unis, au milieu de la rivière Détroit.

Les chroniques habituelles de notre magazine sauront tout autant nous intéresser, j'en suis persuadée. « Histoire de lire », propose une majorité de titres abordant le thème de l'Amérique française. « L'histoire en images » offre des photos du Musée McCord de Montréal qui célèbre ses 90 ans cette année. Enfin, dans « L'histoire sur Internet », François Gloutnay nous informe sur une exposition virtuelle réalisée plus tôt cette année par le Service des archives de la Congrégation de Notre-Dame et le Musée Marguerite-Bourgeoys de Montréal.

À vous tous, chers lecteurs, je souhaite un heureux temps des Fêtes!